

---

Kuba, R., Lentz, C. & Werthmann, K. (dir.). — *Les Dagara et leurs voisins : Histoire de peuplement et relations interethniques au sud-ouest du Burkina Faso*

Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, Band 15. Frankfurt am Main : Johann Wolfgang Goethe-Universität, 2001

Sten Hagberg

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4881>  
ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 20 décembre 2004  
Pagination : 965-970  
ISBN : 978-2-7132-2005-0  
ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Sten Hagberg, « Kuba, R., Lentz, C. & Werthmann, K. (dir.). — *Les Dagara et leurs voisins : Histoire de peuplement et relations interethniques au sud-ouest du Burkina Faso* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 176 | 2004, mis en ligne le 17 avril 2008, consulté le 23 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4881>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2018.

© Cahiers d'Études africaines

---

# Kuba, R., Lentz, C. & Werthmann, K. (dir.). — *Les Dagara et leurs voisins : Histoire de peuplement et relations interethniques au sud-ouest du Burkina Faso*

Berichte des Sonderforschungsbereichs 268, Band 15. Frankfurt am  
Main : Johann Wolfgang Goethe-Universität, 2001

Sten Hagberg

---

- 1 Cet ouvrage collectif réunit une dizaine de contributions qui se penchent sur l'organisation sociale de la mobilité, les stratégies d'appropriation de l'espace ainsi que la dynamique des identités et des frontières ethniques chez les Dagara et leurs voisins au Burkina Faso. Les contributions mettent l'accent sur l'intrusion historique massive des groupes dagara, venus du Sud, sous forme d'expansion agricole, « qui, par endroits et dans ces conditions politiques et foncières autres, se poursuit aujourd'hui ». Les populations dagara font partie de ce qu'Henri Labouret a appelé « le rameau lobi ». De nombreuses études ont été menées sur ces populations et l'on se demande comment aborder un travail sur les Dagara et leurs voisins.
- 2 Dans cet ouvrage, le matériau empirique est focalisé sur des zones de contacts intenses et d'échanges interethniques permettant d'étudier, d'une manière comparative, des stratégies d'appropriation du territoire. L'ouvrage fait parti d'un intérêt particulier d'un groupe de recherche à l'université de Francfort sous la direction du professeur Carola Lentz. Il est composé de treize études villageoises, conduites pour la plupart par des étudiants en maîtrise des universités de Francfort et de Ouagadougou. Ils ont formé des équipes binationales déployées dans les villages suivants : Badoné/V4, Bankandi, Bonzan, Dano, Fafo, Mébare et Oronkua. Ils ont été encadrés par des professeurs de deux universités. Cette approche tout à fait particulière rendrait possible non seulement un recueil d'informations pertinentes sur ces villages, mais devrait aussi pouvoir engendrer

une réflexion interculturelle en matière de présentation et d'interprétation des données ethnographiques.

- 3 L'ouvrage met en relief un certain nombre de problèmes méthodologiques liés à l'histoire de peuplement. C'est surtout dans l'introduction de Richard Kuba, Carola Lentz et Katja Werthmann, et dans la contribution de C. Lentz que ces problèmes sont discutés. Premièrement, il s'agit de savoir comment affronter les difficultés inhérentes à l'étude des sociétés sans État dans l'histoire de l'Afrique de l'Ouest. Pour ces sociétés, il n'existe, d'une part, presque pas de sources écrites, d'autre part, il n'y a pas de spécialistes en matière de transmission du passé. La question ici se pose de savoir comment les sociétés segmentaires « gèrent » leur rapport au passé, et à quelles conditions des sources orales peuvent être utilisées à des fins de reconstruction « scientifique » de l'histoire régionale. En plus des questions de validité des sources orales et les mécanismes de télescopage — l'oubli des générations intermédiaires — le chercheur lui-même se trouve immanquablement intégré à la politique locale et aux structures de pouvoir. À cet effet, Kuba *et al.* proposent que la critique systématique des sources orales ouvre une voie pour explorer les conditions de production des traditions. Cette voie est également ouverte pour recueillir ces traditions auprès des différents groupes sociaux pour les comparer. Il s'agit d'identifier les intérêts des différents interlocuteurs en tenant compte des stratégies de discours historique et des styles pour, enfin, arriver à une combinaison des perspectives historique et anthropologique. Une autre difficulté méthodologique est liée à la définition même des communautés étudiées. D'une part, il n'y a pas de sources écrites sur la manière dont les différents groupes se désignaient eux-mêmes et dans quelle mesure ils se voyaient comme appartenant à une communauté au-delà du village et de la parenté. D'autre part, les transformations intervenues aux temps coloniaux et postcoloniaux sont importantes. Kuba *et al.* affirment « que les dénominations, frontières et identités ethniques actuelles renvoient à des modèles identitaires précoloniaux » et « que les frontières ethniques existent ». Dans le souci de vouloir justifier l'étude sur « les Dagara et leurs voisins », les auteurs se réfèrent aux difficultés liées à l'ethnicité comme outil méthodologique. À quel point les distinctions entre « les Dagara » et « leurs voisins » remontent-elles aux modèles précoloniaux ? Comment le chercheur doit-il travailler sur les dénominations ethniques d'aujourd'hui pour analyser le passé ? En utilisant l'appellation synthétique « les Dagara », le chercheur ne risque-t-il pas de surévaluer les différences culturelles entre groupes « ethniques » ? Kuba *et al.* abordent cette difficulté méthodologique, mais, d'une manière générale, dans la plupart des contributions la caution méthodologique qui consiste à problématiser les groupes ethniques est restée vaine.
- 4 La contribution de C. Lentz aborde l'histoire de peuplement de Ouessa en s'intéressant à la multiplicité des significations possibles des traditions orales et, en particulier, à la tension entre violence et rituels dans les récits sur le passé. Dans cette contribution ethnographique et méthodologique, C. Lentz utilise les différentes traditions d'installation en relation avec l'origine des sanctuaires du culte de la terre et les relations entre les patriclans. Elle s'intéresse à la maîtrise foncière des Dagara et aux débats sur l'histoire de Ouessa, en particulier en relation avec les Sisala. Elle démontre comment les relations entre Dagara et Sisala restent une préoccupation quotidienne pour cette région. Le lotissement dans les années 1980 ainsi que le redécoupage au niveau départemental, et, au milieu des années 1990 au niveau provincial, ont suscité des débats concernant ces relations inter-ethniques. Les débats de ce type sont actuellement très fréquents un peu

partout dans des sociétés africaines à l'ère de la décentralisation et de la démocratisation. C. Lentz ne cherche pas seulement à contextualiser ce débat d'origine à travers les propos sur la manière dont la société « gère » les rapports avec le passé, mais elle a aussi l'ambition d'écrire l'histoire du peuplement de Ouessa. Elle met en relief les problèmes inhérents à la combinaison des perspectives historiques et anthropologiques. Il y a trois spécificités significatives pour l'interprétation des récits de l'histoire de peuplement. Il s'agit, en premier lieu, de ne pas chercher à établir une version authentique non falsifiée, car déjà à l'époque de l'installation il existait une multiplicité de perspectives. La transmission orale de versions différentes est, en second lieu, modelée par des moyens mnémotechniques spécifiques, comme par exemple les généalogies raccourcies et la confusion des noms. La narration de l'histoire de peuplement est, en troisième lieu, faite à travers des images et épisodes utilisés dans l'argumentation. Ces images et épisodes constituent des thèmes fréquemment rencontrés dans la région et fonctionnent comme les modèles théoriques locaux. Ils synthétisent des processus de longue durée sous la forme d'un événement unique. Par exemple, la transmission d'un autel de terre n'était peut-être que le point final de longues négociations.

- 5 La plupart des autres contributions sont des études de cas des villages particuliers traitant la problématique de l'histoire de peuplement et de relations inter-ethniques sur le plan empirique. Eveline Rudolf évoque par exemple comment le discours sur l'unité par la parenté dans le village de Mébar domine la vie politique et sociale du village. Il s'agit d'un village où presque toute la population est dagara appartenant au clan gane. La compréhension mutuelle et l'égalité se seraient développées grâce à la structure clanique homogène du village. Cependant, Rudolf démontre qu'au sein de cette structure clanique homogène, d'autres liens règlent la vie socio-politique. En particulier, les alliances entre Lobr et Wiile ont été construites dans des périodes d'insécurité, et sont légitimes en fonction d'histoires de peuplement différentes. Dorothee Leutz se penche également sur la problématique d'une « rhétorique de l'harmonie » dans le village de Bankandi où les populations – soit des clans dagara (Zage, Kpiele et Tyere), soit des groupes ethniques différents (Dagara, Phuo et Bwaba) – ne se sont jamais côtoyées sans conflit. Toutefois, contrairement à cette rhétorique, Leutz avance que l'absence de la violence dans l'histoire de peuplement de Bankandi semble, au contraire, indiquer l'usage de la violence.
- 6 Oskar B. Dabiré introduit l'impact de la colonisation dans les études de cas. Il focalise son étude sur le village de Oronkua, un des premiers villages dagara à avoir été érigé en canton, et démontre comment les populations ont vécu la période coloniale avec ses obligations diverses. Dabiré s'intéresse à la période 1897-1946 de Oronkua, entre la date de la fondation du poste de Diébougou et l'adoption de la « loi Houphouët-Boigny ». En plus d'avoir eu recours aux sources orales, il intègre des sources écrites, notamment les archives. La combinaison de ces sources est importante, car elle permet entre autres de réfléchir sur la tradition orale concernant le premier Européen venu à Oronkua. Le don d'une poule blanche et d'œufs, geste amical et symbolique, de la part du chef de terre au premier Européen (probablement le capitaine Cazemajou), a été interprété comme un acte de soumission et d'allégeance. Didier Knösel traite aussi des pouvoirs locaux du village de Oronkua. Il s'efforce d'explorer l'identité ethnique ambiguë des Kufule, le patriclan des tenants du sanctuaire du culte de la terre. Knösel démontre comment cette ambiguïté a joué un rôle particulier dans la transformation de la relation entre pouvoir et territorialité. En effet, même si l'administration coloniale a tenu compte des frontières

des autels de la terre dans la délimitation des cantons, les sphères d'autorité du chef de terre et du chef de canton ont souvent eu tendance à fusionner.

- 7 Telesphore D. Somé et Dagmar Schmengler ciblent l'histoire de peuplement de Dano et de son chef de canton légendaire Nanfaa Somé. Schmengler explore le processus par lequel les chefs de canton sont commémorés dans la région. Les composantes du pouvoir de Nanfaa sont la richesse — plusieurs champs propres, un grand troupeau de bœufs, de nombreuses femmes, beaucoup d'enfants, des richesses matérielles (cauris) — et le réseau étendu d'amitiés et de relations de clientèle. Mais c'est aussi en tant que grand chasseur et agriculteur qu'il est représenté par les habitants actuels de Dano. En s'inspirant de Max Weber, Schmengler avance que l'autorité de Nanfaa avait deux faces : une autorité bureaucratique d'abord en tant que chef de canton de l'administration coloniale, et une autorité charismatique ensuite en tant que personnalité hors du commun avec des qualités de courage, de décision et de rapidité. Nanfaa n'était pas simplement une institution bureaucratique mais aussi une figure de père autoritaire qui, de nos jours, est quasi mythique.
- 8 Sur le plan d'une réflexion inter-culturelle, on note une différence dans la manière d'aborder le problème d'histoire de peuplement et des relations inter-ethniques entre les étudiants allemands et burkinabè. Tandis que les premiers posent le problème de l'autorité et de la légitimation à travers l'histoire de peuplement, les derniers semblent surtout s'intéresser à l'histoire de peuplement en tant que contribution à un projet d'historiographie nationale. Dans le village de Fafo, l'étudiant burkinabè Jacques Malo aborde par exemple l'histoire de peuplement et du système foncier sur la base des informations recueillies auprès « des vieux du village ». Conrad Somé décrit l'histoire de peuplement et de l'organisation sociale de Bonzan sans tirer de conclusions. En revanche, l'étudiant allemand Thorsten Bär étudie les stratégies de légitimation des revendications foncières dans les traditions orales de Fafo à travers la reconstruction de l'histoire de peuplement par les traditions orales. Ursula Bürger cherche à révéler les contradictions des récits d'installation et de légitimation des Phuo à Bonzan. Si l'ambition d'écrire l'histoire de peuplement est mise en avant dans cet ouvrage, l'historiographie des étudiants burkinabè se distingue de celle de leurs co-disciples allemands.
- 9 La contribution de Michaela Oberhofer sur les relations inter-ethniques en mutation démontre les dynamiques d'interaction entre Dyan et Lobi d'une part, et Phuo et Dyan d'autre part dans le village de Ouan. Oberhofer décrit les transformations de la période précoloniale aux périodes coloniales et postcoloniales. Pour les Dyan et Lobi, la fin de la cohabitation a renforcé la tendance à l'exclusion mutuelle. Pour les Dyan et Phuo, les dynamiques ont été plus complexes, car des tentatives de ségrégation ont coexisté avec celles d'intégration et d'assimilation. Oberhofer explique notamment comment la danse lors des funérailles — les Phuo qui dansent au son du balafon dyan — devient une expression symbolique des relations inter-ethniques flexibles, pluriels et contradictoires.
- 10 L'ouvrage se termine par la contribution particulièrement intéressante de Katja Werthmann, Jean Modeste Somé et Andrea Wilhelmi sur vingt ans de cohabitation entre Dagara et Mossi dans les anciens villages du projet « Aménagement des Vallées des Voltas » (AVV). Ici l'histoire de peuplement consiste plutôt à retracer l'histoire d'un projet de développement à travers les interactions inter-ethniques. Les auteurs positionnent la réinstallation des paysans mossi du plateau central dans les régions sud et sud-ouest dans l'histoire de peuplement. La nouvelle donne est qu'il s'agit d'une migration organisée par

l'État, née de revendications légitimes sur des zones de colonisation. L'éradication de la mouche tsé-tsé a rendu possible la colonisation agricole. Ces récits de l'histoire de peuplement se focalisent sur les interactions entre Dagara et Mossi dix années après la clôture de ce projet qui devait promouvoir « un esprit nouveau » dans des nouveaux villages. En particulier, ils se concentrent sur quatre aspects : l'organisation spatiale des quartiers, les formes d'organisation des villages, les relations interethniques et le droit foncier. Les interactions entre Mossi et Dagara ont aussi favorisé l'émergence d'une communauté distincte, « les gens de AVV » à laquelle s'identifient Mossi et Dagara malgré les différends, notamment dans le domaine foncier. Werthmann *et al.* démontrent également comment les différentes catégories des femmes ont été affectées par ce projet, car l'avv ne prévoyait pour elles aucune activité agricole ou économique indépendante de leurs maris.

- 11 L'inclusion des perspectives des femmes est particulièrement importante dans la contribution de Werthmann *et al.*, car les femmes sont pratiquement absentes dans les autres contributions. La question se pose de savoir si la méthodologie de l'histoire de peuplement contribue à faire taire les perspectives des mères, sœurs, épouses, filles, ou encore des femmes en général. Ici réside le dilemme de l'usage de l'histoire de peuplement pour tracer l'historiographie d'une région. Ou bien faut-il reformuler les questions de recherche — histoire de vie, connaissance des plantes et nourriture de la localité, etc. — pour pouvoir enregistrer les versions des femmes et d'autres catégories sociales dépendantes. Une autre lacune est liée à l'ambition de combiner les approches anthropologique et historique, car l'attention réservée aux dimensions symboliques est peu développée par rapport à l'historiographie. Cela est certainement lié à la constitution des équipes d'étudiants en histoire et en anthropologie. Il en résulte par ailleurs que les contributions diverses ne répondent pas tout à fait aux promesses faites dans l'introduction. Ces quelques remarques n'empêchent pas pour autant que cet ouvrage contribue à la connaissance des Dagara et de leurs voisins, et qu'il explore l'histoire du peuplement comme méthodologie et enjeu politique.